

LA NOUVELLE DE TALANT

Sortir du silence

Alain EMERY

Sortir du silence
Nouvelle lauréate du concours
organisé dans le cadre
des Semaines Culturelles 2008
par la ville de Talant avec le soutien de l'Harmonie de Talant

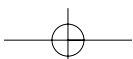
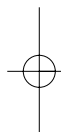
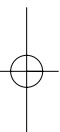
1^{er} Prix du Jury
1^{er} Prix des Lecteurs

LA NOUVELLE DE TALANT

Sortir du silence

*A cet instant, si vous m'aviez ouvert le cœur,
vous auriez vu dedans les fins squelettes
blanchis d'un millier de saumons.*

Sherman Alexie, La vie aux trousses.



Je suis là sans y être.

Ce matin, déjà, j'étais comme étranger à l'agitation feutrée de la maison, indifférent à ce ballet d'ombres silencieuses d'avant la mort, lorsque chacun tentait, en vain, de s'occuper le corps et l'esprit. J'attendais, comme les autres, la terrible nouvelle et une même impatience nous unissait, si coriace et si méprisable à la fois qu'elle agaçait l'air torpide autour de nous. La tristesse nous tenaillait avec tant de force qu'elle finissait, brièvement, par perler à leurs paupières. Les miennes restaient sèches. J'étais ailleurs...

Immense magie du chagrin, j'avais de nouveau huit ans. Sans que personne ne s'en aperçoive, comme on sort des chiffons d'une malle égarée, j'ai rouvert le petit livre de ma vie. J'en ai feuilleté les pages lointaines et ces images, avec une vigueur étonnante, continuent de s'imposer à moi.

Je suis assis dans la cuisine. Sur le Teppaz se déroule la voix joliment rocailleuse de Dalida.
Come prima, tu me donnes tant de joie, que

personne ne m'en donne autant que toi. Je suis plongé dans un atlas de géographie. Une machette imaginaire à la ceinture, je remonte l'Orénoque...

Soudain, une chaude brise de sud monte se nicher au creux du grand saule et je relève la tête. Ma mère, les mains dans l'évier, me tourne le dos. Aux premiers jappements du chien, ses petites épaules nues se figent. Elle se hisse sur la pointe des pieds et regarde par la petite fenêtre.

Sans un mot, elle s'essuie les mains et vient se planter sur le seuil de la maison. Quelques secondes de silence et le chien aboie à nouveau, deux fois. Alors, elle s'élance dans le plein soleil en hurlant. Je glisse de ma chaise et je cours derrière elle.

Dans la cour, un inconnu soutient mon père. Rêveur et innocent comme je suis, je ne vois en lui qu'un héros blessé que ramène auprès des siens un de ses plus fidèles compagnons. Pourtant, au moment de croiser son regard, je surprends dans son œil un

chatoient suspect, une trace d'un noir abyssal. La promesse d'un gouffre.

J'aurais peur si, de la cuisine, ne tombaient pas, à cet instant, quelques notes de romance à deux sous. *Que m'importe si tu m'aimes moins que moi, moi je t'aime comme on aime qu'une fois.* C'est à peine si j'entends ma mère s'emporter contre lui et ses manies d'ivrogne...

Quarante ans plus tard, je suis là. Au même endroit. Mon sang charrie une boue épaisse et malodorante. Alluvions de jeunesse. Je suis un homme entaché d'entailles obscures et profondes, mais vivant. Rien d'autre ne compte.

– Vous êtes de la famille ?

J'ai détaillé cette jeune femme venue m'interroger. Affectée par la souffrance à venir, attentive à ne froisser personne, elle attendait ma réponse en léchant son sourire compassé. J'aurais pu lui dire *non Madame, je suis juste un ami de la famille, un très vieil ami, c'est normal que vous ne me connaissiez pas* mais je

me suis contenté de murmurer, de la voix la plus neutre possible :

– Je suis son fils, Madame.

Quel genre de fils ? Les mots n'ont aucun sens, aujourd'hui. J'ai beau fouiller au roncier des souvenirs, passer ma vie en revue, je ne distingue en moi que d'épouvantables mensonges, pas le moindre éclat de vérité, rien d'autre, au fond, qu'une fuite aussi éperdue qu'illusoire.

Quand le médecin est descendu, quelques familières de la maison se sont glissées jusqu'à lui. Elles chuchotaient et lui leur répondait, d'une voix posée et désormais résignée à l'abandon. Elle allait mourir. Il se raidissait à mesure qu'il dévoilait la vérité. Quand il s'est dirigé vers la porte, dans la posture pressée des vaincus, la femme est venue m'annoncer que ma mère me réclamait...

Tous les regards se sont tournés vers moi quand je me suis avancé vers la gueule noire de l'escalier. Sur ma nuque pesait toute l'absence de ces dernières années et sur mes lèvres je

devenais la sèche amertume du vertige. Après tout ce temps, elle m'attendait encore. Elle m'espérait. J'ai songé que le moment était sans doute venu. J'y suis allé...

Les marches semblaient ricaner sous mes pas timides. J'ai même cru que s'enroulait sur la rampe le large rire de mon père, ce rire englué dans sa folie furieuse. Je n'ai pas tremblé. Pourtant, face à la porte, une nouvelle nuit s'est ouverte sous mes pieds.

J'avais onze ans, cette fois là. A mon poignet, le temps s'égrenait sur Kelton et Sacha Distel avait chassé Dalida du Teppaz. Tant d'années après, la scène réveille en moi le même écho sec. Apparaît dans son inquiétante netteté. Je suis dans ma chambre et la nuit est claire. L'orage rebondit d'une colline à l'autre. Le tonnerre grogne mais c'est un coup sourd dans la cloison qui me sort de mon lit. Je me précipite dans le couloir, qui crépite d'éclairs blancs. C'est alors que j'entends ma mère. Son cri me déchire en deux. Il la bat. Une fois de plus. Il la bat tous les jours, à présent. Je dois faire quelque chose mais je peux à peine

bouger. La foudre, qui tombe toute proche, me sort enfin de ma torpeur. Je me précipite sur la porte, j'essaie d'ouvrir mais le verrou est tiré. Derrière le mur, ma mère le supplie d'arrêter. Je pousse de toutes mes forces mais rien n'y fait. Alors, submergé de rage et de douleur, à jamais misérable, je me laisse glisser jusqu'à terre, les mains sur les oreilles, et je profite de l'orage pour hurler à la mort...

J'ai ouvert la porte, cette fois.

Je la savais moribonde mais dans son lit, le front baigné dans la lumière du matin, elle avait l'air d'une enfant. J'ai réussi à ne pas pleurer. Elle était si belle, si souriante, que j'en ai oublié, l'espace d'une seconde, combien nous avons souffert, l'un et l'autre. Je me suis assis au bord du lit pour lui prendre la main, j'ai plongé mes yeux dans les siens, longtemps, et aucun de nous n'a su quoi dire. Elle souriait encore en s'endormant...

Elle n'a jamais su.

Ce qui s'est passé, cette nuit là, n'est pas un mystère, non, juste un dernier acte. Un

crépuscule attendu mais sauvage... Mon père n'était pas rentré. Nous savions elle et moi qu'il s'enivrait quelque part, sans doute dans un de ces bistrots sordides, sur les quais. J'entends encore ma mère me demander d'aller le chercher, avant qu'il ne s'en prenne à un autre ou ne se fasse du mal. J'avais quinze ans, je n'ai rien dit. A quoi bon ? J'ai relevé le col de mon blouson mais en m'aventurant dans la nuit, j'hésitais déjà entre la colère et le dégoût. J'avais brûlé le peu d'amour qui me restait pour lui. Alors, quand je l'ai trouvé, qui venait à ma rencontre, courbé sur son venin, titubant et geignant telle une bête malade, j'ai souhaité sa mort, une fois de plus. Il ne m'a pas vu. Il marchait le long des quais comme sur un fil, en faisant de telles embardées qu'il a fini par tomber. Le souffle court, il a lancé vers le ciel une imprécation poisseuse avant de retomber, face contre terre. Sale ivrogne. Pauvre type. J'ai pensé cela. Dans ma viande se coulait une rage crue.

Je ne l'ai pas poussé, non. J'ai failli mais cette carcasse étrangère, même terrassée,

continuait de me terroriser. Je n'ai pas fait ça. Je le jure, maman. Je n'en ai pas eu besoin. Comme il essayait de se relever, je l'ai vu glisser et soudain basculer dans le vide. Il a suffi d'une fraction de seconde. J'ai saisi l'effroi, dans son regard, et mon cœur s'est emballé. Le temps d'un galop, d'une charge chaude et furieuse. Lentement, je me suis avancé jusqu'à entendre sous mes pieds les chuintements de la rivière. Je ne l'ai pas vu. La surface de l'eau semblait graissée d'une multitude de gros serpents noirs. J'ai laissé le silence de la nuit entrer en moi et il ne m'a plus quitté depuis...

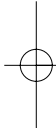
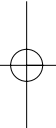
Ils ont repêché son corps le lendemain, dans l'estuaire. Je sais qu'elle m'a cru quand je lui ai dit que je ne l'avais pas trouvé. Comment diable aurait-elle pu imaginer ce qui s'était passé ? Qui pourrait croire qu'un fils n'a pas accouru au secours de son père ? Ni elle ni moi n'avons versé de larmes, bien sûr. Ce n'est pas notre faute. Nous avons déjà tant pleuré...

Elle n'a jamais su. Elle dort, sa main dans la mienne, et je sais qu'elle s'en va confiante, tout doucement. Sans avoir entendu un seul des mots que je gardais pour elle...

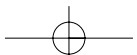
Je paie le prix de mon absence.

En quittant la maison, après la mort de mon père, j'ai laissé derrière moi le peu de chances que j'avais de me pardonner. J'ai fait ma vie, du mieux possible mais, durant tout ce temps, je n'ai été qu'un enfant, debout sur un quai, en plein hiver, bien décidé à laisser mourir son père en espérant sauver sa mère.

Je suis là, entre le temps révolu et celui qu'il me reste et comme je songe à chacun de mes gestes, je n'en regrette aucun. J'aurais juste aimé pouvoir rebrousser chemin et faire quelques pas vers elle. La prendre dans mes bras et sangloter sur son épaule. Oui, juste une fois, avant qu'elle ne s'en aille, glisser ma main dans la sienne et sortir du silence...



Imprimerie ICO DIJON
21000 DIJON
Dépôt légal : 23566
1^{er} trimestre 2008





www.ville-talant.fr